

J'ai lu votre superbe analyse du phénomène Raphaël. Vous visez le sublime et vous l'atteignez. J'ai senti assez souvent dans votre style maîtrisé, que votre main se crispe pour saisir le fruit, de crainte qu'il ne se dérobe, ne s'enfonce dans le ciel par effet d'apesanteur, dans un mouvement inverse de celui de la pomme qui inspira Newton.

Dans ce foisonnement d'idées, il en est quelques unes qui me paraissent ressortir davantage que d'autres :

Ce mouvement tournant, englobant, qui transcende la perspective elle-même, dessinée par telles dallages, Empyrée du regard, espace d'accueil au-delà des points de fuite.

La perspective comme un des pièges de la modernité, convoquant le spectateur dans un espace où il subit toutes les suggestions visant à le subordonner à un ordonnancement. A l'inverse de ces toiles de Cézanne où tous les objets semblent posés sur le même plan, sans effet factice de profondeur aspirant le regard comme un tourbillon.

La suprématie du trait, du dessin sur la peinture, celle-ci émergeant de la lente maturation, par essais successifs, de la forme dessinée. L'art moderne témoigne souvent de l'approche inverse : la tache colorée a sa mobilité propre, comme vous le mettez d'ailleurs vous-même fort bien en exergue.

La gestuelle poétique qui suggère un parallèle entre Raphaël et Dante. Un langage prend corps dans la peinture, avec les mêmes effets de résonance. Il plonge ses racines dans les soubassements de la corporéité au-dessus desquels les formes se disposent en efflorescences maîtrisées.

Symbiose de l'ordre du langage et de celui de la forme, qui tous deux s'inventent aussi bien dans la rondeur amène d'un rocher ou dans le glissando délicieux (sic) d'une hanche que dans la violence gestuelle en suspens du coup d'épée (*Saint Georges combattant le dragon* – celui de 1505 – que vous ne mentionnez pas alors qu'il s'agit selon moi, d'une des œuvres majeures du peintre).

Le monde raphaélien couve sous la plénitude d'un demi-globe, forme prometteuse d'un sein nourricier auquel téta, en son temps, l'Humanisme enfant d'une humanité déjà bien vieille. Comme vous le notez très justement, cela ne dura qu'un moment, ramassé dans la trop courte vie du peintre. Déjà ce monde commençait à saigner entre les griffes du Prince. Moment de promesses non-tenues mais qui, avec Raphaël, atteignit sa plénitude. Renaissance saccagée par un retour de la barbarie comme le sac de Rome. Brève parenthèse entre l'enfer d'avant et celui d'après. Juste le temps d'une respiration visuelle aux lignes amples.

Daniel Pisters - 6 septembre 2011